

Les loups du Marchairuz

Mathilde Hans-Moëvi – La saison d'alpage 2020 a été éprouvante pour Guy Humbert et son berger sur l'alpage de la Rionde-Dessus, dans la Combe des Amburnex derrière le Marchairuz. D'après le Conseil d'État vaudois, la présence du loup dans le Jura est confirmée depuis 2014. En 2019, cette présence a amené le canton à mandater la Fondation Jean-Marc Landry pour étudier les relations entre le prédateur et les activités d'élevage, notamment sur l'alpage de la Rionde-Dessus.

Le 23 juillet 2020, Guy Humbert reçoit un appel du berger de son alpage qui lui annonce que des loups ont attaqué un veau tôt le matin. Sur le moment, le monde s'écroule pour Guy. Il était au courant que des loups étaient présents à proximité de son alpage, mais ceux-ci n'avaient encore jamais attaqué. Pourtant, ce jour-là, un groupe de quatre loups – le mâle et la femelle alpha, ainsi que deux subadultes (jeunes de l'année précédente) –, a attaqué un veau de sept mois. Heureusement, plus de peur que de mal pour l'animal, que le mâle alpha n'a réussi qu'à pincer à trois reprises, sans que ses crocs ne percent le cuir. Le veau s'en est sorti avec une hyperthermie due au choc. Sur le film de l'attaque, tourné par la Fondation Jean-Marc Landry (voir encadré), présente pour un monitoring des interactions entre les loups et le bétail bovin, on peut voir que seul le mâle alpha ose vraiment attaquer le veau, les autres loups se tiennent en retrait et sont plus craintifs. Une fois le mouvement de panique du troupeau passé, les vaches réagissent rapidement et se regroupent pour chasser les loups hors du pâturage. L'instinct maternel de protection des vaches a permis d'empêcher que les loups ne fassent davantage de dégâts.



Trois des quatre loups présents, avec le mâle alpha en tête de formation, qui attaquera le veau par la suite (source : film caméra thermique, Fondation JM Landry).



Les loups repoussés dans la forêt par les vaches mères (source : film caméra thermique, Fondation JM Landry)



Image de l'attaque (source : film caméra thermique, Fondation JM Landry)

Après l'attaque, les mesures mises en place

La nuit après l'attaque, ainsi que les quatre nuits suivantes, un « effarouchement proactif¹ » est mis en place, c'est-à-dire que deux membres de l'équipe de la Fondation JML se sont postés à l'affût des loups avec une caméra thermique et un lance pétard pour qu'à l'approche des loups, un pétard explose juste au-dessus d'eux afin qu'ils associent les bovins à un bruit effrayant.

La manœuvre n'a réussi qu'une seule nuit avec un seul loup. Les autres fois, les loups ont détecté le dispositif avant l'intervention. Cette mesure, jugée assez efficace, a permis d'éloigner les loups 24 jours du lieu du tir. Mais cette mesure est coûteuse en matériel et en personnel et n'est pas envisageable à long terme.

Le 28 juillet, après une séance entre Guy Humbert, son berger, Jean-François

Dupertuis, préposé à la protection des troupeaux du canton de Vaud, le chef de la section chasse, le surveillant de la faune et un représentant de la Fondation JML, il est décidé de prendre des mesures de protection du troupeau, car les loups s'en sont pris à un gros veau lors de l'attaque du 23 juillet. Comme première mesure, les bovins sont déplacés du parc 2 au parc 3 (voir schéma), et un filet à moutons est installé entre les parcs 2 et 3 pour forcer

¹ Rapport final 2020 : Relations loups-activités d'élevage sur le chaînon du Marchairuz - Jura, VD

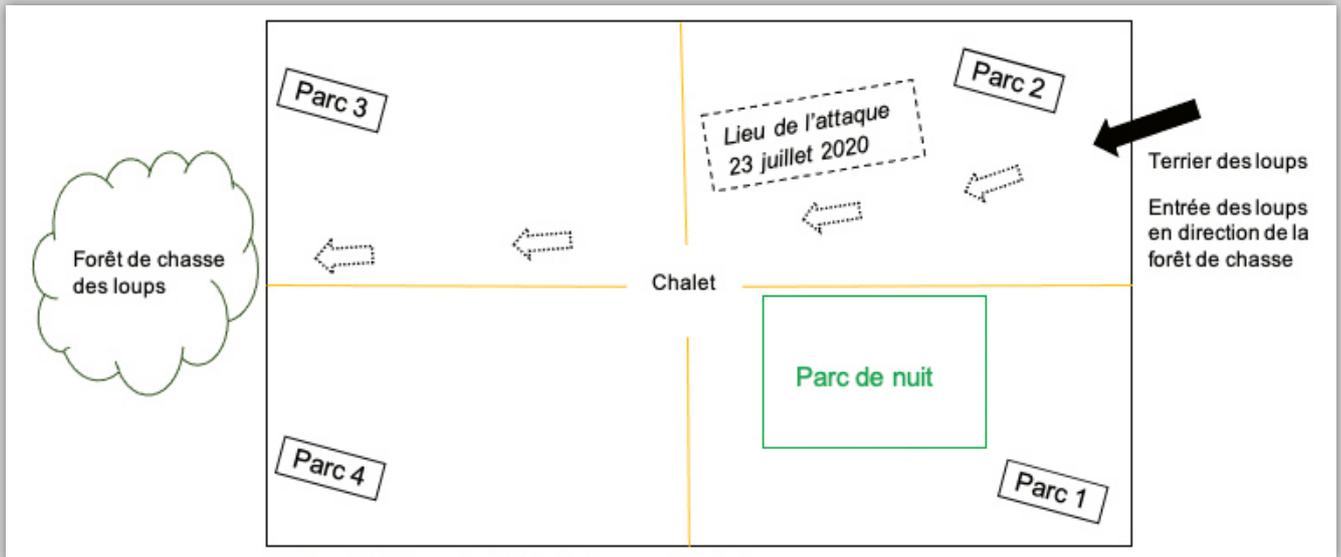


Schéma de l'alpage de la Rionde-Dessus

les loups à longer la séparation et ainsi contourner le bétail pour se rendre dans la forêt de l'autre côté de l'alpage, où ils chassent le gibier. Ce soutien d'urgence est cependant jugé trop incertain à long terme, le flexinet étant trop bas pour empêcher vraiment les loups de passer

(ils pourraient sauter par-dessus). De plus, les loups s'en étant pris à un veau de sept mois, il était inenvisageable de ne pas mieux protéger le troupeau.

Après un tour de l'alpage, constat est fait qu'il n'est pas possible de sécuriser toute

sa surface. Jean-François Dupertuis² propose l'installation d'un parc de nuit électrifié à cinq fils. C'est une mesure difficile dans les conditions de cet alpage, car le fil le plus bas doit être au maximum à 20 cm du sol. Le sol du Jura étant très inégal et superficiel, la pose

La Fondation Jean-Marc Landry s'engage pour le développement durable et la préservation de la biodiversité. Elle œuvre pour le maintien des troupeaux au pâturage tout en luttant pour la considération de la place des prédateurs dans les écosystèmes.

Le monitoring de la Fondation a permis de détecter un lieu de reproduction sur le chaînon du Marchairuz, aux abords des pâturages fréquentés par le troupeau allaitant de Guy Humbert et de son collègue Mike Humbert. C'est d'ailleurs Guy qui a proposé en 2019 à la Fondation de venir filmer à la caméra thermique sur son alpage, parce qu'il supposait la présence de loups et qu'un des parcs s'y prête bien car la vue y est dégagée.

Le rapport final 2020 de la Fondation s'appuie notamment sur 44 opérations de suivi nocturne, menées entre le 10 mai et le 20 novembre 2020. C'est dans ce cadre que l'attaque a pu être documentée par l'équipe de terrain qui filmait à ce moment-là les prédateurs à l'aide d'une caméra thermique. En 2020, le monitoring a relevé la présence de quatre loups

de taille adulte et d'au moins cinq louveteaux, la meute s'est donc agrandie depuis 2019.

La Fondation tire trois conclusions principales de ses observations au Marchairuz :

1. La promiscuité est maximale entre les loups et les bovins, car le lieu de reproduction des loups se situe aux abords d'un des parcs de l'alpage de la Rionde-Dessus.
2. L'augmentation de la taille de la meute et la superposition du territoire des loups et de celui des bovins entraînent une augmentation de la fréquence de contact entre les deux espèces.
3. L'intérêt des loups pour les bovins a augmenté en 2020. Les loups s'approchent de plus en plus près des bovins (constatations visuelles et photographiées), ce qui engendre une réaction de ceux-ci. En 2019, les loups ne semblaient pas particulièrement intéressés par les vaches et leurs veaux.

D'après la Fondation, ce changement de comportement pourrait s'expliquer par la curiosité des jeunes loups à l'égard des bovins, mais aussi par l'augmentation du nombre de loups adultes, ce qui pourrait les rendre plus téméraires face à de plus grosses proies.

Ce qu'en pense Guy Humbert

de piquets en bois est particulièrement difficile. Guy accepte quand même de faire l'essai, et un parc de nuit d'une surface de 15 ha est construit à l'intérieur du parc 1. L'élaboration de cette clôture de 1900 m, soit 9,5 km de fils, 520 piquets en plastique et 40 piquets en acacia, a coûté 4000 francs en matériel et 5200 francs en main-d'œuvre pour les 80 heures nécessaires au montage. À cela, il faut ajouter 110 heures de travail supplémentaires pour les 42 jours où le parc de nuit était en place (contrôle du parc, manipulation des animaux, réparation de la clôture, etc.), ainsi que 27 heures de démontage de la clôture pour son hivernage.

Une fois le parc monté, les trois premières nuits, il a fallu trois personnes pendant près de 3 heures pour réussir à faire entrer tout le troupeau dans le parc de nuit. Le matin du quatrième jour, le même temps a été nécessaire pour faire sortir les animaux du parc. En effet, l'endroit où se trouve le parc de nuit est généralement fréquenté par les bovins le matin puis ils se dirigent vers le fond du parc la nuit. La mesure était donc contraire au rythme naturel des animaux. Il n'était cependant pas possible de mettre le parc à un autre endroit en raison de la disponibilité limitée en points d'eau ainsi que de la présence de PPS (prairies et pâturages secs) dans les parcs 2 et 3, qu'il fallait éviter de piétiner. Devant la difficulté de faire entrer et sortir les animaux du parc, il a été décidé de n'y mettre que les vaches avec les plus petits veaux (les plus vulnérables) et celles qui devaient prochainement vêler, et de les y laisser pour la fin de la saison d'alpage. Il n'y avait pas suffisamment de fourrage pour y mettre tout le troupeau.

Durant le reste de la saison, des loups ont été filmés longeant la clôture à cinq fils du parc de nuit, mais ils sont repartis. Ils ont continué à traverser les autres pâturages pour se rendre dans leur forêt de chasse, mais aucune nouvelle attaque n'a été observée.

Mathilde Hans-Moëvi (MHM) : *Guy, quel a été le pire moment pour toi face à cette situation ? Quand et comment est-ce que tu as commencé à voir la « lumière au bout du tunnel » ?*

Guy Humbert (GH) : Je pense que le pire moment a été l'appel du berger le matin de l'attaque. Et ensuite, tous ces matins où tu te réveilles la boule au ventre et que la première chose que tu fais, c'est de vérifier ton natel pour voir s'il y a d'autres mauvaises nouvelles qui t'attendent. Tu vis tout le temps dans la peur. Et le fait d'en parler tout le temps, ça n'aide pas beaucoup à prendre du recul. Cet automne, ça a été particulièrement pénible avec la votation sur la chasse, j'ai répondu aux questions d'une douzaine de journalistes.

Pour ce qui est de la lumière au bout du tunnel, je ne sais pas si j'en suis vraiment sorti. Je pense que ce qui m'a un peu apaisé, c'est de constater que les mesures mises en place avaient l'air de fonctionner (effarouchement, filet de déviation, parc de nuit), qu'il n'y a pas eu d'autre attaque et que mes vaches ont pu finir leur saison d'alpage sans être à nouveau inquiétées.

Et puis, en repensant plusieurs fois aux images de l'attaque, j'ai réalisé que finalement, le meilleur moyen de défense, c'était les vaches elles-mêmes, vu la manière dont elles ont réagi et protégé les veaux en se mettant en groupe et en fonçant sur les loups tête baissée. Finalement, soit tu te laisses dominer par la peur et tu ne mets plus tes vaches à l'alpage, soit tu fais confiance à tes vaches et même si ce n'est pas la situation que tu aurais voulue, tu continues à avancer.

MHM : *Comment est-ce que vous vous organisez dans le canton de Vaud pour traiter la problématique du loup ?*

GH : On a un groupe « Coordination Grands Carnivores ». C'est un groupe de discussion qui se réunit deux fois par année et qui est composé de la Direction générale

de l'environnement (DGE), de la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires (DGAV), des forestiers, d'un éleveur de bovins (moi), d'un éleveur de moutons, du WWF, des randonneurs, du vétérinaire cantonal, d'un éleveur de chiens de troupeau et de chasseurs. C'est assez intéressant et louable de mettre tous ces gens autour d'une table pour discuter.

Et puis le canton est présent, il a reconnu le problème des prédateurs assez vite et met des moyens à disposition pour tenter de trouver des solutions. Le mandat à la Fondation JM Landry est par exemple financé par le canton, et sans cela l'attaque n'aurait pas pu être filmée.

MHM : *Au fil du temps, j'ai l'impression que ta position vis-à-vis du loup a évolué, est-ce que tu arrives à décrire les étapes de ta réflexion ?*

GH : Au début, je pensais qu'il fallait tous les tirer. Mais ensuite, en voyant le cadre législatif et l'opinion publique sur cette question, je me suis évidemment rendu compte que ça n'allait pas être possible et qu'il fallait trouver une solution pour cohabiter. Mais la cohabitation doit passer par des règles claires, c'est-à-dire que la présence du loup est tolérée, mais s'il s'en prend à nos troupeaux et menace la cohabitation, on devrait avoir le droit de le remettre sur le droit chemin (de tirer les individus au comportement problématique). Dans cette réflexion, ce sont aussi les discussions avec les membres de la Fondation JM Landry, qui connaissent vraiment bien le loup et son comportement, qui m'ont aidé. Ce sont des gens qui passent beaucoup de temps avec les éleveurs et les bergers et qui ont donc de l'empathie et de la compréhension pour ce qu'on vit. Je me rends bien compte du coup que j'ai peut-être un temps d'avance sur mes collègues vis-à-vis de la thématique du loup parce que j'y ai été beaucoup confronté ces derniers étés.



Un des loups de la meute du Marchairuz (Photo : Jean-François Dupertuis)

MHM : Quels conseils peux-tu donner à tes collègues de Vache mère Suisse ?

- GH :** 1. En cas de suspicion d'attaque de loup, ne rien toucher et appeler immédiatement le garde-faune pour qu'il vienne faire des prélèvements ADN. C'est très important pour pouvoir être indemnisé.
2. Il vaut la peine de se renseigner si la présence du loup est connue dans les environs de l'alpage et, le cas échéant, de réfléchir à la stratégie à mettre en place et éventuellement de ne pas estiver les animaux les plus vulnérables.
3. Si le loup est présent dans les alentours, il faut privilégier l'alpage des vaches avec un bon instinct maternel.
4. Bien remplir et respecter la checklist du SPAA « Bovins dans les zones de pâturages et de randonnée » pour être bien sûr d'avoir mis toutes les

chances de son côté pour éviter les accidents.

MHM : Comment envisages-tu les prochaines saisons d'alpage ?

GH : Je ne suis pas tellement motivé à refaire un parc de nuit en 2021. C'est énormément de travail, de coûts, d'entretien et peu adapté au rythme des bovins. Du coup, ce qui va être déterminant, ce sera l'évolution de la meute de loups et donc l'évolution du risque pour les vaches et les veaux. Il est déjà prévu que l'équipe de la Fondation JM Landry revienne en 2021. Le fait d'avoir ce monitoring permet de mieux appréhender les risques. J'espère bien sûr qu'il n'y aura plus d'attaques.

J'espère aussi qu'il n'y aura pas de problèmes avec les promeneurs. J'ai presque plus peur de ça que d'une attaque. Les vaches sont quand même plus nerveuses en raison de la proximité du

loup et peuvent réagir plus fortement à la présence de promeneurs, particulièrement s'ils sont accompagnés de chiens.

Cette année, j'ai adapté un peu la saison de vêlage de mon troupeau, de sorte que les vaches vêlent plus tard afin de pouvoir éventuellement les descendre pour qu'elles vêlent autour de la ferme. J'ai équipé mon taureau d'un « Moocall », un collier qui détecte les saillies, ce qui me permet de prévoir assez précisément les dates de vêlage.

Dans tous les cas, je ne crois pas qu'il y ait une solution miracle, mais plutôt un ensemble de mesures adaptées à chaque alpage et certainement aussi à chaque éleveur. ■

MHM : Cher Guy, merci beaucoup pour cette discussion et pour le temps que tu as pris pour tout nous expliquer. Nous te souhaitons tout de bon pour les prochaines saisons d'alpage.